



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

Universitätsbibliothek Paderborn

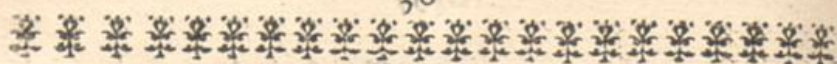
[Claudio Lalano Sodali Svo I. B. Santolius V.]

Santeul, Jean de

[S.l.], 1670

Autre Traduction des Hymnes de S. Victor.

urn:nbn:de:hbz:466:1-13421



Autre Traduction des Hymnes de S. VICTOR.

CHantons, peuple, chantons ce guerrier dont
Marseille

Vit le sang insulter au Demon étonné,
Produire en s'épanchant merveille sur merveille,
Et teindre les lauriers dont il fut couronné.

VICTOR quitte les rangs & dédaigne la paye,
Pour suivre pauvre & nud l'étendart de la Croix,
Et du camp des Césars où sa valeur s'essaye,
Il passe, heureux transfuge, au camp du Roy des Rois.

On le charge de fers, on luy choisit des peines,
Au fond d'un noir cachot on le tient garroté:
Il est libre au milieu des prisons & des chaisnes,
Et remplit le cachot de sa propre clarté.

Ses Gardes effrayez par ce double miracle
Conçoivent des faux Dieux une invincible horreur,
Prennent le Saint pour guide, & sa voix pour Oracle,
Et dans un bain sacré lavent leur vieille erreur.

Gloire au Pere éternel, gloire au Fils ineffable,
Gloire toute pareille à l'Esprit tout divin,
Gloire à leur Vnité, dont l'essence adorable
Regne sans borne aucune, & regnera sans fin.



ENtre, heureux Champion, la carrière est ouverte,

Dieu te voit & t'appelle au trône préparé ;
Entre, & voy les tyrans animez à ta perte
De l'œil dont tu verrois un trophée assuré.

Quand d'un cheval farouche à la queue on te lie,
S'il déchire ta chair, elle en éclate mieux ;
Et s'il brise ton corps, ton ame recueillie
Par un vol avancé va s'emparer des Cieux.

Ton sang, en quelques lieux que sa fougue l'emporte,
Laisse empreinte à longs traits la gloire de ton nom ;
Et c'est une semence illustre, vive, & forte,
Qui de nouveaux Martyrs germe une ample moisson.

Les verges sur la Croix te font un long supplice,
Tu jouis en secret de toute sa lenteur,
Et ton zele applaudit à la fureur propice
Qui fait l'image en toy de ton saint Redempteur.

Tu braves Iupiter, tu ris de sa statue,
Tu la jettes par terre au lieu de l'encenser ;
Et ne redoutes point ce foudre qui ne tue,
Qui n'agit qu'en peinture, & ne se peut lancer.

On vange sur ton pied ce noble sacrilege,
 Tu n'en cours pas moins viste où t'appelle ton Dieu,
 Ton Dieu dont il reçoit ce digne privilege,
 Qui sans corruption le garde en ce saint lieu.



Que d'un chant solennel tout le Temple resõne,
 Ce grand jour du Martyr paye enfin les travaux,
 Le Ciel en est le prix, & Dieu qui le couronne,
 Change en biens eternels ce qu'il souffrit de maux.

Ses membres écrasẽz sous la meule palpitent,
 Il offre à Dieu le sang qu'elle en fait ruißeler,
 Et plein d'un feu nouveau que ces gesnes excitent,
 Sur cet autel sanglant il aime à s'immoler.

La machine brisẽe à grands coups de tonnerre
 Sur le peuple tremblant roule, & brise à son tour,
 VICTOR, seul intrepide, & las de vaincre en terre,
 Tend le col aux bourreaux pour changer de sejour.

La teste cede au fer qui du corps la détache,
 L'ame vole en triomphe au dessus du Soleil,
 Et l'on voit chaînes, foüets, & meule, & croix, & hache
 En former à l'envy le pompeux appareil.

Rens-nous plus courageux, grand Saint, par ton
 exemple,
 Obtien-nous des lauriers qui s'unissent aux tiens,
 Et fay de tous les vœux qu'ont offre dans ce Temple
 Des armes pour domter l'ennemy des Chrestiens.

P. CORNEILLE.